

UDC 930.85 (4—12)

YU ISSN 0350—7653

ACADEMIE SERBE DES SCIENCES ET DES ARTS

COMITE INTERACADEMIQUE DE BALKANOLOGIE
DU CONSEIL DES ACADEMIES DES SCIENCES ET DES ARTS
DE LA R.S.F.Y.

INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

BALCANICA

ANNUAIRE DE L'INSTITUT DES ETUDES BALKANIQUES

XXI



BELGRADE
1990

BALCANICA XXI, Beograd 1990, 1—411.



Miodrag STOJANOVIC
Institut d'Etudes Balkaniques
Belgrade

LA PENSÉE GNOMIQUE HELLENE DANS LES OEUVRES DE DOSITEJ OBRADOVIC

Personnage littéraire dont l'inspiration créatrice a joué rôle important dans la renaissance intellectuelle des Serbes au XVIII^e siècle et créateur de la culture nationale et de la littérature moderne serbes, Dositej Obradović a exercé, de son vivant encore, une influence évidente sur l'éveil de la conscience nationale et du sens critique non seulement dans son propre peuple serbe, mais aussi parmi tous les peuples yougoslaves et balkaniques. Parmi l'influence multiple exercée par Dositej il y a une domination marquée de la composante antique de son héritage littéraire, particulièrement la pensée gnomique et moralisatrice-didactique.

Encore écolier de l'école primaire, dans son village natal de Čakovo, Dositej s'enthousiasmait déjà pour la culture antique. Au début de son autobiographie, dans le chapitre intitulé *Le commencement du livre grec*, il se souvient avec plaisir de ces jours-là et en quelques phrases parle avec exaltation de son penchant précocité et de son amour pour la langue grecque. La narration de Dositej se rapporte aux jours où il a entendu pour la première fois, dans la bouche du vieillard Dima — Grec vivant à Čakovo — les premiers mots grecs et les a appris. Un peu plus tard il a appris qu'au Mont Athos le fameux maître Eugenios Boulgaris enseignait les sciences en langue hellénique. Il a décidé de partir là bas, mais une maladie l'a empêché de le faire et a ajourné la réalisation de son désir. Lorsque son état de santé s'est amélioré un peu, Dositej s'est rendu à Split et s'y est embarqué dans un bateau qui devait le conduire à l'île de Corfou. Il y a séjourné pendant un mois, apprenant la langue grecque et c'est alors seulement qu'il s'est dirigé vers Chilandar. Dans l'entre-temps, le maître Eugenios avait abandonné ce lieu admirable et les élèves s'étaient dispersés.

Au mois d'octobre 1765 Dositej est arrivé sur la côte de l'Asie Mineure, à Smyrne. Il y a suivi les cours *du nouveau Socrate grec* Hiérotheos Dendrinos, natif de l'Itaque d'Ulisse. Ce séjour à Smyrne a été important pour le développement spirituel ultérieur de Dositej, d'un côté parce que c'était sa première scolarité régulière après l'école primaire à Čakovo et surtout parce qu'il y est entré pour la première fois en contact avec les idées des propagateurs des lumières du XVIII^e siècle. Dositej a raconté plus tard ce séjour qui lui avait été si cher et qui avait duré moins de 3 ans (1766—1769) dans son premier écrit de Dalmatie, *Ižica* (*Alfavit* — Alphabet). L'école avait deux cours, à savoir: le cours inférieur et le cours supérieur. Dositej a été admis au cours supérieur. On sait, en même temps, que le propagateur des lumières grec, Adamantios Korais suivait le cours inférieur de l'école de Dendrinos. Cependant, comme cette école, avec sa bibliothèque et ses archives, a été détruite dans un incendie, il est impossible de savoir quoi que ce soit de certain de son programme et les matières qu'on y enseignait. On ne peut en juger qu'approximativement d'après le programme de l'école de Pathmos où étudiait le maître de Dositej et de Korais, Hiérotheos Dendrinos. A l'école de Pathmos on enseignait la théologie, les auteurs helléniques, la philosophie, la rhétorique, la langue latine et le plain-chant. A en juger d'après sa traduction de *Christoitia* d'Antoine de Byzance et les éléments didactiques dans les écrits *Ižica* et *Venac od alfavita*, Dositej a enrichi à Smyrne sa connaissance des théologiens de l'église orthodoxe orientale et des propagateurs des lumières grecs contemporains — Eugenios Boulgaris et Nicéphoros Theotocos et, par leur intermédiaire, de quelques auteurs helléniques également. Il n'avait pas, à ce qu'il semble, appris ici le latin car il dit lui-même que, à son retour de Smyrne, il a commencé, dans l'île de Corfou, chez son ami Chrisantos de Zakynthos, «à apprendre de nouveau, après Zagreb, la grammaire latine». A Corfou Dositej étudiait, chez Andréas Petritzopolos, qui était, d'après lui un maître consommé de la langue hellénique et des sciences, les interprétations philologiques des rhéteurs et poètes grecs.

Ce n'étaient que des préparatifs secondaires, mais conscients de Dositej pour ses connaissances ultérieures plus amples et le façonnement systématique de l'héritage littéraire et culturel de l'antiquité.

Une place à part dans les lectures choisies et systématiques de Dositej appartient aux éléments gnomiques, moralisateurs-didactiques des écrivains helléniques en vers et en prose. Leurs citations fréquentes, qui sont particulièrement nombreuses dans les *Epimitia* (Morales) des fables de Dositej, ont en premier lieu un caractère éthique et seulement après un caractère d'illustrations. «Je ne vais pas — dit Dositej — mentionner les écrits

d'Homère et d'Aristote, car il y en a beaucoup, mais je citerai seulement quelques vers de Sémonide, de Phocilide et de Ménandre, qui ne sont pas si nombreux, mais qui sont plus utiles à tout le monde que les oeuvres fameuses d'Aristote et d'Homère». C'est en cela, paraît-il, que le propagateur des lumières serbe a pris modèle sur Plutarque de Chéronée, écrivain hellénique du premier siècle de notre ère, dont les *Moralia* étaient souvent et amplement illustrés de morales des poètes Sémonide, Phocilide et d'autres. Dositej cite leurs pensées éthiques-didactiques le plus souvent dans l'original. Il est intéressant de voir comment il explique pourquoi il le fait ainsi. «Que personne ne pense que je mêle ça et là quelques mots helléniques par pure vanité; cette langue m'est devenue chère lorsque j'étais encore tout jeune et j'aimerais qu'un grand nombre de nos jeunes gens (serbes) y prennent goût et c'est pour cela que je cite quelques mots dans l'original. Si cela n'a pas d'autres résultats, je le fais du moins au hasard, car il arrive souvent qu'une petite étincelle allume un grand feu».

Le fait que Dositej ait exprimé à une occasion la pensée que les gnomes des élégiaques helléniques devaient être placés au dessus des épopées d'Homère, ne signifie nullement que Dositej ne connaissait ni n'appréciait pas la morale épique. Bien au contraire, il cite souvent aussi les vers d'Homère, conscient que celui-ci est le précurseur de la poésie gnomique et que tous les poètes helléniques ultérieurs n'étaient que des continuateurs de la tradition éthique-didactique homérique. Le propagateur des lumières serbe connaît bien la vie légendaire et les épopées héroïques du *père del a poésie* (Homère). Dositej sait que sept villes helléniques se disputaient l'honneur de lui avoir donné naissance; Dositej sait qu'il y avait *des Homères avant Homère*, ainsi qu'il sait que ces poèmes portent le nom de rapsodies. Si nous y ajoutons que nous rencontrons dans les oeuvres de Dositej les épithètes et mots composés homérique:— λευκώλενος, καλλίσφυρος, τανύπεπλος, εὐπλόκαμος, ῥοδοδάκτυλος nous comprendrons alors qu'il y a parallèlement à cela aussi quelques vers d'Homère empruntés intégralement à Homère. Dositej y apparaît comme un continuateur de Simonide d'Amorgos, le premier poète hellénique qui, vers le milieu du VII^e siècle avant notre ère, avait cité le vers de *l'Iliade* d'Homère, VI, 146 — ἐν δε το κάλλιστον χίος ἔπειν ἀνηρ' ὄβη περ φύλλων γενέη τοιήδε και ἀνδρῶν. Parallèlement à cela, Dositej donne aussi la traduction de la pensée citée en langue serbe, mais sa citation diffère d'Homère aussi bien que de Simonide, car leur vers est précédé d'un hexamètre incomplet. D'où vient ce complément à l'hexamètre d'Homère? Nous trouvons la réponse à cette question dans le commentaire du fragment 29 de Simonide par Diehl, où l'on dit, entre autre en langue latine: «...praemisit Fulvius Ursinus hexametrum οὐδὲν ἐν ἀνθρώποις μένει χρῆμ' ἔμπεδον αἰεὶ.

Du chant cinq de *Illiade* Dositej cite les vers 127—128; Ce sont les mots d'Athéné adressés à Diomède: ἀχλυν δ', ἀδ' τοι ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλον, . . . ὄφρ' εὖ γινώσκῃς ἡμεν θεὸν ἦδε καὶ ἄνδρα. Dositej a sa propre interprétation de la pensée d'Athéné: «Ce brouillard n'est autre chose que la superstition et le préjugé, quand un homme affirme ou nie quelque chose sans savoir pourquoi il le fait».

Dans les écrits de Dositej — propagateur des lumières beaucoup plus fréquentes sont les citations de l'oeuvre d'Hésiode *Les Travaux et les Jours*, dans laquelle dominant les conceptions critiques et édifiantes sur la vie. De là, Dositej, disant comme il est bien de vivre en paix et en amour avec tous les hommes, et, avant tout, avec son voisin, cite les vers 342—345 d'Hésiode:

Τὸν δὲ μάλιστα καλεῖν, ὅστις σέθεν ἐγγύθι βαιεῖ.
 Εἰ γάρ τοι καὶ χρῆμ' ἐγκώμιον ἄλλο γένοιτο.
 Γείτονες ἄζωστοι ἔκιοι. . .

Dans cette citation nous remarquons une attitude caractéristique et pas très rare de Dositej envers l'original, consistant dans l'inversion de la pensée originale. C'est que les vers d'Hésiode sont transcrits en prose, s'accordant ainsi par leur construction entièrement avec la traduction de Dositej en langue serbe. Dositej procède de cette façon aussi dans son oeuvre de programme *Saveti zdravoga razuma* (Les conseils du bon sens) où il illustre par les vers 22—24 d'Hésiode, la pensée que dignes d'éloge sont les hommes qui sont capables de faire un usage raisonnable et bénéfique de ce qui est acquis d'une manière honnête. Il faut seulement qu'ils soient instruite et amis de la justice. Prenant comme illustration encore quelques vers d'Hésiode (versus 40, 218. 265—266. 277—279, 347) Dositej reste fidèle, dans sa citation et dans sa traduction, au texte de l'original, même lorsqu' il ne mentionne pas le poète hellénique.

Parmi les citations des pensées gnomiques helléniques nous rencontrons d'abord la pensée de l'élégiacque Tyrtée, poète de l'héroïsme et du patriotisme spartiate de la seconde moitié du VII^e siècle avant notre ère. Mettant en relief dans son livre *Etika* (Éthique) les avantages du courage sur la peur, Dositej dit: »Tyrtée, poète et stratège lacédémonien, chante bien: Tressandon d'andron pas'apolet'areta» (Quand les hommes effraient, toute la vérité périt). Il serait intéressant de savoir pourquoi Dositej, dans ce cas presque unique dans ses oeuvres donne la pensée hellénique originale, empruntée aux *Élégies* de Tyrtée (8.14 — ed, D i e h l) en transcription serbe. Peut-être a-t-il d'abord eu l'idée de rapprocher de cette façon la langue grecque du lecteur serbe.

Tandis que le stratège lacédémonien Tyrtée expose dans ses vers l'éthique héroïque et guerrière et développe l'éthos du patriotisme, le législateur et poète athénien Solon fait revivre dans ses élégies l'unité du sens moral et de la vie politique. C'est certainement ce qui a attiré l'attention de Dositej et il a

trouvé dans les pensées de Solon concernant le peuple et l'État, dans ses avertissements et ses conseils à ses concitoyens, les matériaux pour l'épimition de sa fable 105. Cet épimition n'est autre chose que la collection des pensées, citées dans l'original ou dans une traduction libre, du moraliste et homme politique athénien.

Le caractère glorieux d'un peuple — selon Dositej — consiste dans le courage, l'application, l'obéissance aux lois de la patrie, la justice, l'honnêteté, la concorde et le bon sens. Sur tout cela médite aussi Solon dans son activité réformatrice, ce qui apparaît aussi dans son fragment 24 et surtout dans le fragment 3 dans lequel il est écrit que la légalité met tout en harmonie, établit l'ordre et l'équité — ἔστι δ'ὅπ' αὐτῆς πάντα κατ' ἀνθρώπους ἄρτια καὶ πινυτά (v. 38—39, ed. Diehl). De tels hommes méritent d'avoir un souverain éclairé, considère Dositej, pensant, sans doute, à Solon qui jouissait à Athènes de la renommée d'un tel souverain.

Dositej cite souvent aussi Théognis élégiaque hellénique de la seconde moitié du VI^e siècle avant notre ère. Dans deux cas le nom du poète n'est même pas mentionné, tandis que certaines citations de Dositej diffèrent considérablement de leurs sources. C'est que Dositej abrège les vers de Théognis, les simplifie et les cite comme s'il le faisait de mémoire.

Parmi les poètes tragiques helléniques Dositej ne connaît qu'Euripide. Ceci est, d'ailleurs, compréhensible quand on sait qu'Euripide s'intéresse aussi aux problèmes de l'instruction, qu'il parle des principes éthiques, de la religion et de ses valeurs, de la substance des dieux. En outre, Euripide s'intéressait lui-même aussi à la littérature hellénique ancienne et on rencontre dans ses drames des éléments d'Homère, d'Hésiode, de Solon, de Théognis. Socrate déjà estimait l'oeuvre d'Euripide comme un trésor de sagesse de la vie. La pensée instructive du grand tragique a été appréciée par les poètes byzantins et à l'époque de la Renaissance, c'est Erasme de Rotterdam qui a traduit les oeuvres d'Euripide. Il est compréhensible, donc, que le propagateur des lumières serbe ait utilisé les pensées gnomiques du poète qu'il trouvait souvent dans les oeuvres qu'il lisait.

Dositej ne dit rien du poète, mais il sait que ses vers sont *devenus éternels*, car Euripide disait qu'il s'était donné de la peine parfois pendant trois jours rien que pour composer trois vers comme il fallait. Dositej a, d'ailleurs, emprunté le plus grand nombre de vers à *Médée*. Une seule pensée est d'*Hécube* (Hecabe): Δεινὸς χαρακτήρ καπίσημος ἐν βροτοῖς ἐσθλὸν γενέσθαι (Euripidis *Hecabe*, v. 379—380). Il est intéressant d'observer que, parmi les citations que Dositej a empruntées à Euripide, nous trouvons aussi un fragment: Ἔστι δὴ τις ἐν βροτοῖς ἔρωσ ψυχῆς δικαίας σάφρονός τε καγαθῆς.

Notre auteur a pu le trouver, le plus probablement, dans l'écrit de Plutarque *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς* (15, II R), comme, d'ailleurs, ce *iambus proverbialis* d'Euripide *Μισῶ σοφιστήν, ὅστις οὐχ αὐτῷ σοφός* est en réalité, le monostique (332) de Ménandre.

Les pensées gnomiques du poète comique Ménandre, un des trois grands représentants de la comédie attique nouvelle, apparaissent aussi souvent dans les oeuvres de Dositej. Chaque pensée de Ménandre sert à Dositej de base pour méditer sur un problème éthique-didactique. Nous en donnons quelques uns en guise d'illustration *Ἄνδρὸς χαρακτήρ ἐκ λόγου γνωρίζεται — Ἄνηρ ἄριστος οὐκ ἂν εἴη δυσγενής — Ἄνηρ ἄβουλος εἰς κενὸν μοχθεῖ τρέχων*. A Philémon, autre poète connu de la comédie attique nouvelle, Dositej a emprunté un fragment. Par ce fragment il illustre la pensée qu'une même chose peut convenir à un homme et pas du tout à l'autre. C'est le fragment 97 de Philémon, dans lequel il est dit que l'homme qui ne sait dire ce qu'il faut est considéré comme trop loquace, même s'il ne prononce que deux mots, tandis que personne ne dit cela d'Homère, bien qu'il ait écrit tant de vers.

Les pensées des sept sages, outre ce que nous avons dit de Solon, ne sont pas nombreuses et se réduisent en général à ces pensées connues et souvent citées dans les oeuvres de Dositej: *Μηδὲν ἄγαν* de Pittacos de Mytilène, *νῶθι σεαυτὸν* de Chilon de Lacédémone, *Μίσει ὡς φιλήσων* de Bias de Priène, *Μέτρον ἄριστον* de Cléobule de Lindos.

Outre les poètes, Dositej cite aussi des prosateurs helléniques, en premier lieu Platon. De ses oeuvres il n'a lu dans l'original que *l'Apologie* et, se basant sur celle-ci, a écrit la biographie de Socrate. Dositej citait les autres pensées du philosophe hellénique en général par voie indirecte, par l'intermédiaires des autres auteurs. Nous trouvons cités deux fois les mots qui étaient écrits sur la porte de l'Académie de Platon: *Ἄγεωμέτρητος οὐδεὶς εἰσίστω*.

L'écrit parénétiq ue d'Isocrate *Πρὸς Δεμόνικον* ne contient ni philosophie ni haute moralité, mais il est plein de règles utiles pour la vie. C'est pourquoi le discours pour Démonique a attiré l'attention de notre Dositej et il en cite plusieurs leçons, dont une deux fois — dans l'épimition de la fable 96, dans l'original avec la traduction et dans son oeuvre *Mezimac* seulement en langue serbe et abrégée. Parmi les écrits rhétoriques Dositej a lu dans l'original encore les *Olynthiennes* de Démosthène — la première et la deuxième — peut-être encore pendant son séjour à Corfou où il suivait les cours sur les interprétations philologiques des rhéteurs grecs. Les paroles du rhéteur sont considérablement modifiées, gnomiques et présentées peut-être précisément de la même façon qu'elles ont été interprétées à Dositej par Andréas Pétritzopolos de Corfou.

En étudiant la pensée gnomique antique dans les oeuvres de Dositej, nous voyons qu'il était, comme Plutarque chez les Grecs anciens, un éclectique qui ne s'intéressait pas autant aux questions théoriques de la philosophie qu'à l'instruction, la religion et, la morale. Ceci est démontré aussi par quelques pensées, citées dans l'original, de cet érudit hellénique, dont Dositej savait qu'il avait une *barbe superbe* mais qui se moquait aussi de quelques faux philosophes de son époque qui n'avaient rien d'autre à montrer que leur longue barbe. Parmi les oeuvres de Plutarque Dositej connaît le mieux son écrit moralisateur-didactique *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς*, d'où il prend la pensée *Καὶ πάντα ἀγαθῇ γῆ ἀμελεθεῖσα χερσεύεται*. C'est sur cela que le propagateur des lumières serbe fonde son opinion qu'à un peuple sans science et sans éducation le courage ne sert à rien. Et qui est celui qui peut le lui offrir? «Personne d'autre — continue Dositej — que les gouvernants et régnants du peuple et cela seulement s'ils sont eux-mêmes instruits, raisonnables et véritables bienfaiteurs de la patrie. Autrement, jusque là, tous ces mots et leçons seraient dits en l'air, c'est à dire sans aucun profit. La sentence non modifiée de Plutarque *Λόγος τροφή διανοίας ἐστὸ τοῦτον δ'ἀκάθαρτον ἢ πονερία ποιεῖ τῶν ἀνθρώπων* illustre l'opinion de Dositej que chaque peau-parleur qui abuse de son éloquence pour maltraiter les personnes innocentes et honnêtes, mérite que ses douces paroles soient critiquées et négligées. A un autre endroit de l'écrit *Sur l'utilité des ennemis*, Dositej adopte le conseil de Plutarque — *ἀκουστέον καὶ παρὰ τῶν ἐχθρῶν τὴν ἀλήθειαν καὶ διορθωτέον* et, sans le traduire littéralement, il développe la pensée qu'il faut écouter aussi ce que nos ennemis pensent et disent de nous et ne pas nous indigner s'ils ont raison.

La pensée gnomique hellénique dans les oeuvres de Dositej Obradović découle de la source. A en juger d'après les nombreuses citations des prosateurs et poètes helléniques, presque toujours données dans l'original, Dositej avait lu quelques chapitres des épopées d'Homère, ensuite *Les Travaux et les Jours* d'Hésiode, *Médée* d'Euripide, l'écrit parénétiq ue d'Isocrate *Πρὸς Δεμόνικον*, les *Olynthiennes* de Démostène — la première et la deuxième et tout particulièrement certains écrits moralisateurs-pédagogiques de Plutarque. C'est dans ces oeuvres que Dositej rencontrait les citations des auteurs de la littérature hellénique ancienne. Qui plus est, c'est seulement dans l'écrit de Plutarque *Περὶ παιδῶν ἀγωγῆς*, qu'il avait pu trouver le fragment susmentionné d'Euripide, vu que les fragments du tragique hellénique n'avaient pas encore été publiés à l'époque de Dositej. Pourtant, ce n'était pas l'unique voie qui avait mené le propagateur des lumières serbes vers les autres poètes didactiques helléniques, tels que Sémonide Amorginos, Solon, Théognis, Phocilide, ensuite, Pythagore, Ménandre, Philémon et autres. Il rencontrait leurs pensées gnomiques aussi dans les oeuvres d'Erasmus de Rotterdam, puisque ce

iambus proverbialis d'Euripide provient certainement des *Apophthegmata* d'Érasme.

Par conséquent, la connaissance des écrivains helléniques que possédait Dositej dépassait les cadres des propagateurs des lumières néogrecs et ceux de l'Europe occidentale de son époque. Apparemment il a tout de même dû apprendre des propagateurs des lumières grecs de Smyrne et surtout de ceux de Corfou, que la pensée illuminatrice, généralement parlant, prend sa source dans l'antiquité la plus reculée et que le rationalisme est un mouvement considérablement plus ancien que le XVIII^e siècle.